

L'ÉCONOLIEN

Bulletin de liaison du Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal et de ses anciens et amis

Numéro 5
Septembre 2002

Mot de la rédaction

Grâce surtout à votre contribution en matière d'information, nous continuons sur notre lancée et sommes à même de vous offrir le cinquatrième numéro de *L'Éconolien*.

Dans ce numéro, la rubrique **Un ancien nous reçoit!** offre un entretien avec un couple d'anciens, ce qui est une première pour *L'Éconolien*. La rubrique **J'ai lu!**

sera dorénavant assurée, en cas d'absence de volontaires, collègues, anciens ou amis, par **Alfred Senmart** et non plus par le rédacteur du bulletin. **Alfred** est un ami du Département, ayant brièvement fréquenté les salles de cours sans cependant avoir jamais été diplômé. Cela ne l'empêche pas d'être un fouineur de librairie aux goûts littéraires des plus divers, comme vous pourrez le constater par vous-mêmes.

André Martens en collaboration avec Suzanne Larouche-Sidoti



Suzanne Larouche-Sidoti en compagnie de ses petits-enfants, Briana et Bobby

Au 6e étage

Dans une recherche intitulée *Ranking of Academic Journals and Institutions in Economics*, due à Pantelis Kalaitzidakis et Theofanis P. Mamuneas, de l'Université de Chypre, et à Thansasis Stengos, de l'Université Guelph (octobre 2001), le Département de sciences économiques de l'Université de Montréal s'est classé, sur la base des publications scientifiques de ses membres, 26ème sur 200 départements dans le monde, 2ème au Canada (après Toronto) et premier dans le monde francophone. Cette heureuse nouvelle est tombée à pic au moment où nous attendions la visite d'un comité externe d'évaluation du Département, composé des professeurs William James Adams de l'Université du Michigan et Quan Vuong de l'Université de la Californie du Sud. Après nous avoir visités en mai dernier, le comité a remis son rapport à la haute direction de notre université.

Tout en confirmant la renommée internationale dont jouit le Département ainsi que sa cohésion, son énergie et son ambition, les professeurs Adams et Vuong constatent que notre corps professoral a un effectif qui est insuffisant, ce qui se traduit fréquemment par une utilisation trop grande, au niveau du premier cycle, de chargés de cours par rapport à celle de professeurs ayant leur permanence ou étant en voie de l'obtenir. Ils suggèrent, d'autre part, de renforcer notre programme de doctorat par une réduction des cours partagés entre celui-ci et le programme de la maîtrise, de manière à attirer des aspirants-docteurs de qualité. Les évaluateurs donnent leur aval aux choix du département qui sont d'engager de nouveaux professeurs en microéconomie appliquée et en macroéconomie. La microéconomie appliquée constitue en effet, selon eux, un pont naturel entre les deux pôles d'excellence de notre département que sont l'économétrie et la microéconomie théorique, alors que la macroéconomie s'articule avec l'économie financière, une autre de nos spécialisations. Ils reconnaissent aussi, comme l'avait fait le Plan d'orientation facultaire 2000-2005 de la Faculté des Arts et des Sciences, la nécessité de recruter dans le domaine de l'économie internationale, ce qui consoliderait l'ouverture, déjà largement engagée, du Département vers l'étranger. Nous attendons une réponse de la haute direction de l'Université assortie, nous l'espérons, d'engagements concrets à notre égard.

Mot du directeur

Il n'y aura pas de mot du directeur dans le présent numéro. Comme nous l'avions annoncé, notre collègue, **Gérard Gaudet**, a quitté la direction du Département le 30 juin 2002 pour retourner à ses recherches sur l'économie de l'environnement après un mandat bien rempli. Aucun des candidats pressentis à sa succession n'a accepté ce poste dont l'importance n'en fait pas une sinécure. À notre grand soulagement, notre collègue, **Michel Poitevin**, a toutefois consenti à assurer la direction par intérim du 1^{er} juillet 2002 au 30 juin 2003, dans l'attente que l'on trouve l'oiseau rare qui prendra la succession, pleine et entière, de notre ami **Gérard**. **Michel** est docteur en sciences économiques de l'Université de la Colombie-Britannique, professeur titulaire à notre département, rédacteur en chef de la *Revue canadienne d'économie* et chercheur au CIRANO et au CIREQ. Ses recherches portent sur la théorie des contrats et la finance des entreprises.

Nous félicitons nos collègues, **Marcel Boyer** et **Rodrigue Tremblay**. **Marcel** a été choisi comme récipiendaire du Prix Marcel-Vincent de l'ACFAS pour l'année 2002, prix qui couronne les travaux d'une personne oeuvrant dans un domaine des sciences sociales. Le prix lui sera officiellement remis en octobre prochain. **Rodrigue**, qui, nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, a pris, après 35 ans de services, sa retraite du Département en 2001, a été proclamé professeur émérite de l'Université de Montréal à la cérémonie de la remise des diplômes du 31 mai dernier. Être professeur émérite ouvre à l'intéressé toutes les infrastructures administratives, documentaires et d'informatique réservées aux professeurs encore en fonction. L'envers de la médaille est que le professeur émérite est aussi fréquemment sollicité par son département d'origine pour contribuer à la vie matérielle de celui-ci. Mais là, **Rodrigue** a déjà fait amplement sa part, ayant créé le Fonds Rodrigue-Tremblay qui reconnaît le mérite d'étudiants finissants en sciences économiques à l'Université de Montréal et procure une aide financière aux étudiants nouvellement admis et provenant des cégeps du Québec.

Comme par le passé, nous avons été présents, en janvier dernier, fortement aidés par l'Association des étudiants et étudiantes en sciences économiques de l'Université de Montréal (AESEUM), au Salon des Études de notre université, où nous avons rencontré une soixantaine de candidats potentiels à l'admission dans nos programmes du premier cycle.

Comme par le passé, aussi, de nombreux prix et bourses ont été attribués à nos étudiants.

Prix d'excellence

- **en enseignement**
Hafedh Bouakez (aut. 2001)
Amélie Clément (aut. 2001 et hiver 2002)
Christian Felx (hiver 2002)
- **en économétrie**
Simon Leblond
- **en macroéconomie**
Michel Ouellet
- **en microéconomie**
Ariane Jaros-Denis
Louis Morel
- **en mathématiques** **outils**
Ariane Jaros-Denis
Louis Morel

Prix André-Raynauld

Judith Hamel

Plusieurs de nos étudiants ont complété leur premier cycle dans le cadre de programmes d'échanges qu'a l'Université de Montréal avec d'autres universités. Pour l'automne 2001 et l'hiver 2002, ce furent **Amélie Ducharme** et **Jean-François Gosselin** à l'Université

Catholique de Louvain-La-Neuve, **Pauline Boinot** à Queen's et **Aurore André** à l'Université de la Colombie-Britannique, **Aurore** ayant été, en outre, admise, pour l'année 2002-2003, au programme international d'études politiques du prestigieux Institut d'Études Politiques à Paris.

Notre carnet mondain ne se désemplit pas. Notre collègue, **Francisco Ruge-Murcia** et Kelly Martin ont eu, ce printemps, une fille joliment prénommée Olivia, appelée à s'ébattre aux côtés de son grand frère, Gabriel. Notre collègue, **Benoît Perron** et Nathalie Ste-Marie ont, quelques semaines plus tard, célébré la naissance de leur premier enfant, une fille au prénom, non moins charmant, de Caroline.

Triste nouvelle, du moins pour nous! **Fethy Mili**, après 13 années passées à la direction du Centre de documentation du Département, nous a quittés pour oeuvrer au Service d'accueil et de gestion des études (SAGE) de la Faculté des Arts et des Sciences. Laissant à l'âge de 25 ans sa Tunisie natale, **Fethy** est venu au Canada, en 1985, pour faire des études en bibliothéconomie et en sciences de l'information à l'Université de Montréal. En 1987, au terme de ses études, il entre à notre Centre de documentation, dirigé à l'époque par le sympathique Rhéal Plourde, ce dernier lui proposant de s'associer à un vaste projet d'informatisation de notre matériel documentaire. En 1990, après le départ de Rhéal, **Fethy** prend la direction du centre. On ne s'en est jamais plaint. Il fit des efforts de taille qui nous permettent actuellement d'avoir accès à plus de 400 séries de cahiers de recherche. Il participa, avec des économistes, au lancement du réseau NetEc, créa le site Web du département, réorganisa nos collections lors de la fusion du Centre de documentation avec celui du Département de relations industrielles et multiplia la mise en place d'outils de traitement et de diffusion des données socioéconomiques.

Grand lecteur lui-même, et aux goûts littéraires on ne peut plus éclectiques, toujours souriant, attentif et disponible, **Fethy** sera regretté par tous les professeurs et les étudiants qui, au cours des années, firent appel à ses précieux services. Au SAGE, la diffusion de l'information restera néanmoins au coeur de ses préoccupations puisqu'il lui faudra constamment intervenir auprès des étudiants afin de leur expliquer le règlement pédagogique et les structures des programmes universitaires en plus de les aider à organiser leur cheminement académique. Nous accueillerons toujours avec le plus grand plaisir à la soirée de Noël, comme en d'autres occasions, **Fethy**, sa charmante et dynamique épouse, Maryse, et leur fils Karim. Le successeur de **Fethy**, à la direction de notre Centre de documentation, est **Pascal Martinolli**. D'origine niçoise, **Pascal** est titulaire d'un DESS en documentation du Conservatoire national des arts et métiers de Paris. Nous lui souhaitons la bienvenue.

Nous avons oublié de faire part, dans notre dernier numéro, et nous nous en excusons auprès de notre collègue, du départ de **Jacques Robert** pour le service de l'enseignement des techniques de l'information aux HÉC de Montréal. Nous lui souhaitons beaucoup de succès

dans son enseignement et dans sa recherche qui porte sur l'économie du commerce électronique, l'analyse des mécanismes d'enchères, les applications de la théorie des prix et de la théorie de l'agence ainsi que l'économie expérimentale.

LE C.R.D.E. devient le CIREQ!

Fondé en 1970, le Centre de recherche et développement en économie de l'Université de Montréal (C.R.D.E.), à l'origine Centre de recherche en développement économique, est devenu, en 2002, le Centre interuniversitaire de recherche en économie quantitative (CIREQ).

Ce nouveau nom de baptême n'est pas le résultat d'un caprice passager. L'épithète "interuniversitaire" illustre le fait que le centre réunit dorénavant des chercheurs non seulement de l'Université de Montréal, mais aussi des HÉC de Montréal, de l'Université Laval, de l'UQÀM et des universités Concordia et McGill. L'économie quantitative y sera à l'honneur, le programme du CIREQ s'articulant autour de deux axes principaux, les méthodes fondamentales (économétrie, théorie de la décision) ainsi que l'économie appliquée et les politiques économiques (macroéconomie et marchés financiers, marché du travail, problèmes environnementaux).

La directrice du CIREQ est notre collègue, **Emanuela Cardia**. Le CIREQ bénéficie d'une subvention du Fonds de recherche sur la société et la culture du Québec (FRSCQ).

Nous invitons vivement nos anciens et amis, dont beaucoup eurent, durant leurs études, leur première expérience professionnelle au C.R.D.E., à suivre les activités du CIREQ (www.cireq@umontreal.ca).

Échos des anciens et amis ¹

Le 30 janvier 2002, l'énergique et aussi combien directe, **Rita Dionne-Marsolais** (M.Sc., 1972), députée de Rosemont, a été nommée ministre déléguée à l'Énergie à l'occasion du remaniement du Cabinet du Premier ministre du Québec, Bernard Landry. Rappelons que **Rita**, qui fit ses premières armes à notre département dans le domaine de l'économétrie, a été la première femme cadre de la haute direction d'Hydro-Québec, où elle oeuvra pendant huit ans. Elle siège également au Comité ministériel de l'emploi, du développement économique et de la recherche (CMEDER) et au Comité ministériel de la région de Montréal (CMRM). Encore de Québec : **Fides Paulin Ntzeziryo** (M.Sc., 1998) a travaillé comme

statisticien au ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration du Québec jusqu'en 2002. Il est présentement économiste au ministère des Finances du Québec.

On n'arrête pas d'étudier, **David Bard** (B.Sc., 2001), qui a complété sa maîtrise en économie à l'Université Queen's, se prépare, aux dernières nouvelles, à aller pour un an à l'Université d'État des sciences sociales de Russie. **Marc Bellemare** (M.Sc., 2001) a réussi ses examens de synthèse de doctorat à l'Université Cornell où il s'est classé dans le premier quartile de ceux qui résistèrent à l'épreuve. Il nous annonce qu'il consacrera un des essais de sa thèse à l'application à Madagascar d'un modèle de marchandage à la Nash destiné à expliquer le système du métayage agricole dans cette île de l'Océan Indien. **Marie Connolly** (M.Sc., 2000) a séjourné de décembre 2001 à juin 2002 à Pretoria, en Afrique du Sud. Elle y a travaillé à un projet des Nations unies d'aide aux PME visant à renforcer la responsabilité sociale de ces dernières. **Marie** commencera à l'automne 2002 un doctorat à l'Université Princeton où elle se spécialisera en microéconomie et en économétrie appliquées aux pays émergents. Elle nous a appris qu'**Alexandre Debs** (B.Sc., 2000) a été accepté dans le programme de doctorat du non moins prestigieux MIT.

Tout ancien ou ami ne pourra plus prétendre manquer de conseils financiers tant sont nombreux les membres de notre réseau qui ont fait leur place au soleil dans le domaine de la finance. En effet, **Paul-André Bélisle** (B.Sc., 1978) nous informe qu'il a été élu administrateur, à Montréal, de la Chambre de sécurité financière. **Dominique Vachon** (M.Sc., 1988), anciennement économiste en chef de la Banque Nationale, et l'économiste du monde bancaire sans doute la plus médiatisée au Québec, sinon au Canada, est entrée en fonction le 18 février 2002, comme directrice générale de la Financière du Québec, dont la création a été annoncée lors du budget de novembre 2001. **Alexandre Montambault** (B.Sc., 1989), qui est entre-temps devenu avocat, occupe les fonctions de planificateur financier et de représentant en épargne collective à Placements Banque Nationale Inc., à Ville Saint-Laurent. À la Deutsche Bank, à New York, **Renato de L. Grandmont** (M.Sc., 1995) s'est vu offrir le poste de responsable d'un groupe de recherche en "gouvernance corporative". Après les avatars des groupes ENRON, Andersen et autres flibustiers, on a bien besoin de spécialistes dans ce secteur. **Renato** recrute d'ailleurs. Qu'on se le dise! **Armando Priegue-Freire** (M.Sc., 2002) travaille, à Paris, à la société Cap Gemini Ernst and Young où il est associé à un projet sur l'**e-government**, ce qui, précise-t-il, n'est pas seulement de la vente de licences publiques sur la toile. C'est aussi aider la transition des pays de l'âge industriel à celui des services dans les économies en émergence. Rien de moins! **Armando** s'est rendu, dans le cadre de ses nouvelles fonctions, dans les pays du golfe Persique, à la recherche de clients potentiels. **François-Éric Racicot** (M.Sc., 1993), qui enseigne à l'UQÀM la finance quantitative ainsi que l'ingénierie et l'économie financières, a créé, avec son collègue et coauteur,

¹ Lorsque le nom d'un ancien est cité, apparaît entre parenthèses le dernier diplôme qu'il a obtenu au Département de sciences économiques de l'Université de Montréal et non pas le dernier diplôme qui lui aurait été octroyé par un autre département de notre université ou celui d'une autre université.

Raymond Théorêt, une nouvelle série de cahiers de recherche au Centre de recherche en gestion de cette université, intitulée "Finance empirique et quantitative".

Des nouvelles d'Ottawa. **Anne Francis** (M.Sc., 1990) est responsable du programme "Subvention canadienne pour l'épargne-études" du ministère du Développement des Ressources humaines du Canada. Elle adore ce qu'elle fait, nous dit-elle. **Birsen Yurtsever** (B.Sc., 2001) est au même ministère où elle étudie les problèmes de transition du marché du travail à la prise de la retraite. **Birsen** termine son rapport de recherche qui lui permettra d'obtenir sa maîtrise en sciences économiques de l'Université de Waterloo. Après des études en économie du développement à la London School of Economics et un séjour en Slovaquie pour les Nations-Unies, **Philippe Hall** (B.Sc., 2000) a été recruté comme économiste à la division de l'analyse économique et des finances internationales du ministère des Finances du Canada. **Kether Shemie** (Majeur, 1994), avocat depuis 2001, a rejoint, après un stage au cabinet Gowling, Lafleur et Henderson, à Montréal, le bureau de la concurrence de la région de la Capitale nationale.

Des nouvelles du large. **Mario Mansour** (M.Sc., 1992), après huit ans au ministère des Finances à Ottawa, dont il est actuellement en congé, est parti en mai 2000 au pays de ses racines, le Liban, dans le cadre d'un projet de support à la fiscalité réalisé par la firme montréalaise de consultation CRC Sogema et financé par l'ACDI. À Beyrouth, il a monté une petite équipe, au ministère des Finances, en matière de réforme fiscale, dont l'introduction de la TVA qui a pris place en février de cette année. Il y a quelques semaines, d'un coup d'aile, en passant par Montréal, **Mario** a quitté le Pays des Cèdres pour le minuscule État de Sainte-Lucie, dans les Caraïbes. Toujours pour la société CRC Sogema, et avec encore un financement de l'ACDI, il y est en charge du volet fiscal d'un projet de support à la gouvernance qui unit les ministères des finances des pays membres de l'Organisation des États des Caraïbes Orientales. **Mario** nous dit que sa maison de Castries est toujours ouverte aux anciens et amis qui seraient désireux de pratiquer la plongée sous-marine dans un cadre idyllique, étant lui-même un très grand adepte de ce sport. **Alejandro Quijada** (M.Sc., 2000) vient de se voir promu au poste de directeur de la planification macroéconomique au ministère de la Planification et du Développement au Venezuela. **Alejandro** est appelé à construire, avec son équipe, un modèle de demande agrégée pour son pays. Il n'en est pas à ses premiers essais, nous ayant laissé le souvenir d'un excellent rapport de recherches qu'il

produisit à notre département et consacré à la construction et la simulation d'un modèle de stabilisation macroéconomique appliqué au Venezuela, où, comme il se doit, le secteur pétrolier figurait en bonne place. Après cinq ans passés à la tête du service scientifique de l'Ambassade de France à Beijing, **Antoine Mynard** (M.Sc., 1987) a provisoirement quitté l'administration française pour la section des intérêts industriels de l'Union Européenne. Son activité porte sur la confection d'un plan de recherche pour l'industrie et les opérateurs ferroviaires présents en Europe (Siemens, DB, SNCF, Alstom, Bombardier, etc.). **Antoine** nous confie que ce nouveau défi lui paraît plus grand que celui de l'apprentissage du mandarin auquel il s'était mis durant son séjour en Chine. Tout en poursuivant des études de doctorat à Washington, **Daouda Sembene** (M.Sc., 2000) a traversé la rue pour aller de la Banque Mondiale au département de la recherche du FMI où il travaille sur les régimes à taux de change multiple. Rencontré à Bamako, au Mali, **Michel Perrault** (M.Sc., 1976) continue à parcourir le monde comme consultant en stratégie et opérations de développement international. Sa grande expérience en fait toujours un interlocuteur de qualité pour ceux qui s'intéressent à ces questions où l'économie se mêle à la géopolitique.



À l'occasion d'une sortie au nord de Grenoble, Stefan Ambec, Michel Poitevin et Louis Hotte accompagnés de leurs conjointes et leurs enfants, Cécile, Sarah et Nils; Catherine, Alexandre et Étienne; Ana, Diego et Soledad

Karima Benyaich (M.Sc., 1988) nous annonce, avec une fierté bien légitime, qu'elle a été nommée directrice-adjointe aux affaires américaines au ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération du Maroc. **Ishac Diwan** (B.Sc., 1979), en poste à la Banque mondiale à Washington, depuis plusieurs années, et auteur de maintes études sur l'économie du Moyen-Orient, est actuellement à Addis-Abeba comme directeur du bureau de cette institution pour l'Éthiopie. **Modibo Makalou** (B.Sc., 1988) a été nommé chargé de mission à la Présidence de la République du Mali pour les télécommunications, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, et l'énergie. Quelques heures avant de mettre sous presse, nous avons eu l'immense plaisir de recevoir au bureau de notre rédaction **Bassirou (« Bass ») Sarr** (M.Sc., 1978) et son épouse québécoise, Louise. **Bass** en est à sa 19^{ème} année au FMI. Après un long séjour au Département Afrique de l'institution, il est actuellement conseiller à son Département des relations extérieures. Louise enseigne le français dans une école privée de Washington. **Bass** a fréquemment l'occasion de rencontrer, sur les bords du Potomac, son compatriote, **Mohamedou Ould Michel**

(M.Sc., 1975), lui-même ambassadeur de Mauritanie aux États-Unis, avec accréditation en Australie et au Mexique.

Revenons à Montréal. **Marcel Monette** (M.Sc., 1983), qui nous avait accordé un long entretien dans notre précédent numéro, a encore élargi ses activités de consultation en matière de formation, de gestion et d'appui au secteur privé, dont les PME, en se portant acquéreur, avec trois de ses collègues, de la Société de formation et de gestion SOFEG. Nous avons rencontré, au début de l'année, au Carrefour des Professions organisé par le Collège André-Grasset, **Luc Roy** (B.Sc., 1980). Après ses études en économie, **Luc** a obtenu une maîtrise en démographie à l'Université de Montréal. Il est d'ailleurs actuellement président de l'Association des démographes du Québec. Parallèlement, il s'est spécialisé dans les prévisions de la demande d'électricité et la planification des équipements de production électrique, expertise qui l'a amené en Afrique de l'Ouest, au Moyen-Orient et en Chine. Depuis plusieurs années, il travaille à Hydro-Québec où il est conseiller de l'unité de recherche commerciale à la direction de la planification et du contrôle.

Comme une douce pluie printanière, les honneurs continuent de tomber sur notre ancien collègue, **Georges Dionne** (Ph.D., 1980), titulaire aux HÉC de Montréal de la chaire de gestion des risques, directeur de la revue *Assurances*, président de la *Risk Theory Society* de l'*American Risk and Insurance Society* et chercheur au Centre de recherche sur les transports. Son récent ouvrage, le *Handbook of Insurance*, publié chez Kluwer Academic Publishers, à Boston, lui a valu le prix Special 2001 Risque-Les Échos ainsi que, de façon *ex aequo*, le prix François-Albert Angers du meilleur ouvrage pédagogique publié aux HÉC. En 2002, il a été invité à siéger au prestigieux **Blue Ribbon Panel** de la **Professional Risk Managers International Association** (PRIMA) qui favorise le partage du savoir entre tous les professionnels de la gestion des risques en leur offrant un forum de discussion en ligne. Comme si cela ne suffisait pas, **Georges** a obtenu le 11 avril dernier le prix Gérard-Parizeau, du nom du père de Jacques Parizeau, ancien Premier ministre du Québec, qui récompense, selon les années, une sommité du domaine de l'assurance ou de l'histoire économique et sociale du Québec. Pour ne rien gâcher, le prix est assorti d'une bourse de 30 000 dollars. Nous avons conseillé à **Georges** de s'acheter un nouvel équipement de tennis. Il ne nous a pas encore répondu.

Nos informations ne sont-elles pas à jour ou vous aimeriez qu'on parle d'autres ou de vous-même? Communiquez avec nous.

RECHERCHE DE STAGES!

Depuis la réforme de ses programmes du premier cycle en 2001, le Département de sciences économiques offre la possibilité aux étudiants de 3^{ième} année du baccalauréat spécialisé de faire un stage de recherche dans des organismes publics ou l'entreprise. Ce stage, qui n'est pas nécessairement rémunéré, doit comporter au moins 135 heures de travail, ce qui correspond à la charge qu'impose un cours traditionnel, à savoir 45 heures de présence en salle de cours et 90 heures de travail personnel. Nous sommes à la recherche des propositions de stages que feraient à nos étudiants des anciens et amis prêts à les accueillir.

Chaque stage est supervisé conjointement par un responsable de l'organisme ou de l'entreprise d'accueil et un professeur du département. L'étudiant stagiaire est tenu de soumettre, au terme de son séjour de travail, un rapport de stage qui, après avis du responsable, sera noté par le professeur, la note intervenant dans le calcul de la moyenne cumulative de l'intéressé.

Faites-nous des propositions en prenant contact avec andre.martens@umontreal.ca (tél. : (514-343-7390)). Nos étudiants, anxieux de mieux connaître les enjeux et les exigences du marché du travail, vous en seront reconnaissants. Vous-mêmes, peut-être, aurez découvert de nouveaux et dynamiques collaborateurs potentiels.

Un ancien nous reçoit

Sylvie Desjardins (M.Sc., 1988) et **Jean-François Villard** (M.Sc., 1988) se sont connus alors qu'ils étudiaient à notre Département.

- **Heureux et fiers parents de Marc-Antoine, 2 ans et demi, vous, Sylvie, êtes fonctionnaire du Gouvernement fédéral à Ottawa, et vous, Jean-François, entrepreneur à Montréal. Cela ne doit pas être facile, toutes les semaines, ce va-et-vient?**



Photo de famille prise en Suisse à l'été 2001. Jean-François et Sylvie avec leur fils, Marc-Antoine

- **S. :** *Oui, mais le jeu en vaut la chandelle dans la mesure où nous aimons beaucoup nos activités respectives. Je laisserai Jean-François parler pour lui-même. Quant à moi, je suis économiste-principale à la Division de l'analyse quantitative et de la recherche du ministère de la Santé du Canada.*
- **Une économiste perdue en quelque sorte au milieu de professionnels de la santé, médecins devenus fonctionnaires et autres.**

- S. : *Que vous vous trompez! Le ministère de la Santé emploie un grand nombre d'économistes et je ne pourrais qu'encourager vos étudiants à s'intéresser à l'économie de la santé dont le marché est excellent.*

Je dirige au ministère un groupe de six personnes chargées d'étudier le fardeau, donc les coûts, de la maladie au Canada. Nous ne nous intéressons pas qu'aux coûts directs liés aux dépenses de santé, mais aussi aux coûts indirects. Ceux-ci peuvent être tangibles, comme la perte de productivité, ou intangibles, telles la dépression et la souffrance des proches.

Les défis d'ordre méthodologique, en particulier pour l'estimation des coûts indirects, vous le devinez, ne sont pas négligeables. Ceci nous a d'ailleurs aussi amenés à échanger avec des chercheurs tant canadiens qu'étrangers. Je ne m'abuse pas en vous disant que nos résultats sont nécessaires et complémentaires à la prise de décision concernant les investissements qui se feront en santé au Canada.

- **Et vous Jean-François, des préoccupations bien différentes, je crois?**

- J.-F. : *En effet! Moi, c'est le privé qui m'intéresse. J'ai fondé et dirige une revue professionnelle spécialisée, ce qu'on appelle en anglais un « trade magazine », du nom d'InfraStructures (editor@InfraStructures.com). Jusqu'à récemment, InfraStructures s'adressait aux entrepreneurs en construction, aux services de travaux publics des municipalités et aux dirigeants des compagnies minières situées au Québec. Actuellement, je vise d'autres communautés francophones au Canada, voire l'ensemble du monde francophone.*

- **Vous ne devez pas être le seul à faire de la publicité pour de l'équipement ou des matériaux de construction?**

- J.-F. : *Sans aucun doute. Je crois toutefois que mon magazine offre quelque chose de différent. Tout d'abord InfraStructures a 50% de contenu, sous la forme d'articles, principalement sur les nouvelles technologies de construction, le reste étant de la publicité, alors que, chez nos concurrents, la publicité occupe souvent jusqu'à 80% de l'espace disponible. En plus, nos articles sont écrits par de véritables spécialistes du secteur et non pas par des plumitifs payés à la pige. Ce souci de qualité a fait que notre principal concurrent a abandonné, que la prestigieuse société Lafarge – les ciments, vous vous souvenez – s'est abonnée à la revue, du jamais vu pour un « trade magazine » québécois, et que nous allons collaborer avec Intermat 2003, un « show » triennal de la construction à Paris, afin d'y attirer des fournisseurs d'équipement québécois.*

- **Mais tout a commencé, pour vous deux, à l'Université de Montréal, au Département de sciences économiques. Pourquoi?**

- S. : *Pour moi, il n'y avait pas d'hésitation, cela devait être l'Université de Montréal ou rien. Pourquoi l'économie? Mon père était dans le domaine de la restauration. On y parlait beaucoup d'offre, de demande et de marché. L'intérêt pour la science*

économique m'est sans doute venu de là. Je voulais en savoir plus sur le fonctionnement des marchés.

- J.-F. : *En ce qui me concerne, ce fut très différent. Je voulais faire l'architecture à notre université, mais le programme était contingenté. Comme second choix, je pensai d'abord à la science politique. Elle m'attire toujours, mais déjà, à l'époque, les politiciens me rebutaient. J'optai donc pour l'économie. Cela faisait plus sérieux! Et je ne le regretterai pas. Tout un univers de connaissances s'ouvrit à moi. Je me souviens surtout d'un de vos collègues qui parvenait à formaliser, à l'aide d'équations simples, mais combien suggestives, les phénomènes sociaux les plus divers, le mariage, le divorce, le suicide, que sais-je? Je ne me rappelle malheureusement plus de son nom. Il avait le teint clair et des cheveux penchant vers le roux.*

- **Claude Montmarquette, peut-être?**
- J.F. : *C'est cela. Quel enseignant et quelle vision!*
- **Rassurez-vous. Il est toujours avec nous et toujours actif. Et vous Sylvie, vous avez aussi dû avoir vos vedettes au Département?**

- S. : *Certainement. Il y eut Camille Bronsard, qui me donna le goût de la modélisation. De prime abord, j'eus peu de sympathie pour le manuel de microéconomie qu'il nous avait imposé et dont l'auteur était Edmond Malinvaud. La formulation y était trop aride, à mon goût. Mais très rapidement, le professeur Bronsard nous apprit comment faire parler les formules mathématiques, leur faire raconter des histoires. J'étais conquise. Je ne perdrai jamais cet attrait pour la modélisation des faits socio-économiques. Mon autre vedette était François Vaillancourt. Il m'apprit ce que c'était la chose publique. Son influence ne fut pas étrangère à ma décision de travailler plus tard en économie de la santé.*

- **L'économie de la santé, parlons-en!**
- S. : *La santé était un secteur qui ne m'était pas entièrement inconnu. J'avais fait les sciences de la santé au CÉGEP Maisonneuve-Rosemont avant de m'inscrire à l'Université de Montréal. D'autre part, sous la direction du professeur Vaillancourt, j'avais consacré un de mes rapports de recherche de maîtrise aux coûts indirects du tabagisme au Canada. Il y en a et ils ne sont pas négligeables. En 1988, une fois ma maîtrise en sciences économiques terminée, je m'inscrivis ainsi, toujours à l'Université de Montréal, à la maîtrise en administration de la santé et ensuite au doctorat.*

- **Et vous Jean-François. À part le fait que vous sortiez déjà avec Sylvie, qu'avez-vous fait après l'obtention de votre maîtrise?**

- J.-F. : *Je dois avouer, qu'à la différence de Sylvie, je n'avais jamais été très proche de vos collègues. Peut-être une question de tempérament. Je voulais tester le marché de l'entreprise, ascendance suisse oblige, qui, on s'en rappelle, n'était pas très encourageant à la fin des années 80. J'aboutis dans l'édition où je restai pendant 7 ans avant de fonder InfraStructures.*

- **Revenons à vous Sylvie. L'administration de la santé, c'est bien différent de l'économie?**
- *S. : Pas tant que vous semblez le croire. Mais il est évident qu'on ne s'improvise pas économiste de la santé. Il ne suffit pas de suivre quelques cours où on parle de coûts ou de choix en matière de santé. Il faut connaître le milieu médical et ses préoccupations. Le professeur André-Pierre Contandriopoulos, économiste de formation et directeur, à l'époque, du programme en administration de la santé à l'Université de Montréal, me le fit rapidement comprendre en me disant : « Oubliez ce que vous avez appris de l'économie traditionnelle, suivez des cours dans le domaine de la santé, comme l'épidémiologie, et allez dans les hôpitaux ». C'est ce que je fis. Je fus, entre autres, stagiaire à l'Hôpital de Verdun, dirigé par rien de moins que David Levine, où je me partageai entre l'urgence, la morgue et bien d'autres services de l'établissement.*
- **Et vous n'êtes pas encore au bout de vos peines?**
- *S. : Des peines, c'est trop dire. Il est vrai que, tout en étant fonctionnaire, je termine actuellement une thèse de doctorat en administration de la santé sur les incitations qui déterminent la décision des médecins à procéder à un accouchement dit vaginal plutôt qu'à une césarienne dans le cas où la mère a déjà subi, lors d'une naissance précédente, une première césarienne. Pour des raisons financières, le médecin devrait opter pour une seconde césarienne. Comme on dit, « césarienne un jour, césarienne toujours ». Si on introduit, dans le système d'incitations, des variables liées à l'éthique, l'âge du médecin, voire son sexe, la décision finale peut être cependant différente.*
- **Comme si cela ne suffisait pas, vous complétez aussi une maîtrise en droit de la santé à l'Université de Sherbrooke.**
- *S. : Oui. Mes investigations portent sur les règles d'accès aux informations nominatives, thème délicat s'il y en a, dans la mesure où la loi sur la confidentialité interdit l'usage et la fusion d'informations nominatives, ce qui peut être un frein à la recherche d'une meilleure compréhension de l'interaction de l'environnement socio-économique et des actions effectuées sur la personne, notamment lorsqu'il y a, pour le patient, un danger de suicide.*
- **Au passage, vous avez aussi décroché quelques beaux prix.**
- *S. : Oui, en particulier la bourse internationale de recherche francophone en économie de la santé qui me fut décernée par le laboratoire Glaxo-Wellcome, suite à un stage que je fis à Paris. Et également le prix du meilleur « poster » de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Mais là, le mérite en revient aussi à Jean-François qui m'a aidé beaucoup.*
- **Des conseils pour nos étudiants?**
- *J.-F. : Ne lâchez jamais l'économie. Elle vous permet de mieux comprendre les choses de la vie.*
- *S. : Combiner l'économie et un rêve donne invariablement de bons résultats.*
- **Vos loisirs?**

- *S. et J.-F. : Voyager et découvrir le monde avec Marc-Antoine.*

U n prof nous parle

Nous avons annoncé, dans le dernier numéro de *L'Éconolien* (novembre 2001, no 4, p. 3), l'arrivée à notre Département, en juin 2001, de

Jennifer ("Jenny") **Hunt**, professeure agrégée.

Jenny a eu l'amabilité de répondre à nos questions lors d'un repas que nous avons pris au Deux-Gaulois, restaurant de la rue Côte-des-Neiges bien connu des habitués de l'Université de Montréal.



Jennifer Hunt

- **Vous êtes née à Sydney, en Australie. C'est certainement**

- **une première, pour notre Département, que d'accueillir, comme enseignante, une Australienne.**

- *Oui, mais récemment, je suis devenue Américaine.*

- **Une Américaine donc, venue des antipodes et qui s'exprime parfaitement dans la langue de Molière.**

- *Cela s'explique. J'ai fait mes études secondaires à l'École internationale de Genève, où ma mère était enseignante. Mon père travaillait, dans cette ville, au service financier et comptable du Bureau international du travail.*

- **Après la Confédération helvétique, ce sont les États-Unis d'Amérique.**

- *Oui, au MIT, où j'obtiens, en 1987, le titre d'ingénieur électrique.*

- **Profession que vous ne pratiquerez cependant jamais.**

- *C'est exact. Le titre obtenu, je m'inscris en économie à l'Université Harvard qui m'octroiera un Ph.D. en juin 1992.*

- **Comment expliquez-vous ce virage à 180 degrés, du génie électrique à l'économie?**

- *Ce qui m'avait surtout attirée dans les études d'ingénieur était la physique théorique. Très tôt je m'aperçus qu'on y faisait aussi beaucoup d'appliqué, de la "quincaillerie" en quelque sorte, ce qui ne m'excitait pas trop. En outre, au MIT, j'avais pris, dès la première année, un cours d'économie qui fut suivi de quatre autres dans cette branche dont la dimension sociale me séduisit rapidement. Et pour ne rien gâcher, l'Université Harvard m'offrait une généreuse bourse d'étude.*

- **Dès le début à Harvard, vous vous intéressez au problème du chômage. Un peu déprimant, il faut l'admettre, comme champ d'intérêt?**

- *Peut-être, mais tellement pertinent à la fin des années 80. J'étais convaincue que les problèmes du développement et du marché du travail étaient les défis majeurs auxquels était confrontée notre société. Et cela a peu changé. Il suffit de lire les journaux ou*

« J'étais convaincue que les problèmes du développement et du marché du travail étaient les défis majeurs auxquels était confrontée notre société. Et cela a peu changé. »

d'être à l'écoute de l'opinion publique. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu pour que je me spécialise en économie du développement, mais le sort a voulu que ce soit l'économie du travail. Ceci ne signifie pas que les écarts de bien-être entre les pays aient cessé de m'intéresser ou que le goût de visiter davantage le Tiers-monde m'ait quittée.

➤ **La vie à l'Université Harvard vous a, semble-t-il, particulièrement plu.**

➤ C'est vrai. L'Université Harvard est un monde de diversité culturelle tout à fait fascinant. Ce n'est pas seulement le point d'attache d'économistes renommés, comme Olivier Blanchard pour lequel je rédigeai un papier au thème quelque peu paradoxal pour quelqu'un comme moi, surtout sensibilisée par les questions de chômage. J'essayais d'y expliquer pourquoi il y avait plein-emploi en Suisse à l'époque. L'Université Harvard est aussi un lieu où il est facile de rencontrer des gens de lettres. Je suis moi-même une grande lectrice, et pas exclusivement d'ouvrages d'économie. Je ne dédaigne pas, à l'occasion, un bon roman comme *Corrections* de Jonathan Franzen, dont la lecture m'a occupée récemment, ou encore des livres d'histoire. J'ai en plus adoré, à Harvard, la vie dans les *Houses*, lieux d'hébergement des étudiants du premier cycle, où les échanges intellectuels sont particulièrement intenses entre personnes venues de tous horizons et aux intérêts des plus variés. Je ne saurais finalement oublier combien j'ai apprécié d'avoir eu très tôt des contacts étroits et fructueux avec les étudiants au cycle supérieur qui étaient nos tuteurs ("tutors").

➤ **Et la thèse?**

➤ Selon le canevas habituel, elle fut constituée de trois essais. Mes directeurs de recherche étaient Richard Freeman et Larry Katz.

➤ **De quoi traitèrent vos essais?**

➤ Dans un premier essai, j'ai montré, données à l'appui, que les pays qui connaissent un faible taux de chômage sont, soit des pays à économie centralisée et à taux élevé de syndicalisation, comme la Suède, soit des pays décentralisés où la participation syndicale est faible, comme la Suisse. Mais si vous me le permettez, je n'en dirai pas plus sur ce premier essai qui ne m'a que moyennement satisfaite.

➤ **Passons donc aux deux autres.**

➤ Le deuxième essai eut pour origine la lecture d'un ouvrage sur la guerre d'indépendance de l'Algérie qui m'incita à étudier l'impact sur les salaires et les emplois en France de l'arrivée des rapatriés d'Algérie, pieds-noirs ou harkis. En un mot, cet impact, contrairement à ce que certains, en mal de clientèle politique, avaient affirmé, s'avéra peu significatif.

➤ **À la même époque, David Carr n'avait-il pas étudié l'impact de même nature de l'exode de Cubains aux États-Unis?**

➤ Précisément, et cela m'a joué un petit tour. Beaucoup crurent que j'avais lu l'étude de Carr avant de produire ma propre recherche. Ce n'avait pas été le cas. L'analyse de Carr n'existait que sous la forme d'un cahier de recherche et comme, ces années-là, les chercheurs n'affichaient pas encore leurs travaux sur

la Toile, je n'en connaissais pas l'existence. Il n'en reste pas moins, qu'à la suite de ces circonstances, ma contribution eut moins d'écho dans la profession que je ne l'avais espéré.

➤ **Vous avez eu plus de chance avec le troisième essai?**

Je crois que oui. Le thème était celui de l'effet qu'avait eu, en Allemagne, l'extension de la durée d'inscription à l'assurance-chômage sur le taux de chômage lui-même. Le problème avait été étudié dans le cas des États-Unis, mais peu dans celui des pays européens. Mes données statistiques étaient aussi très bonnes.

➤ **L'Allemagne. Pourquoi pas d'autres pays européens?**

➤ La disponibilité de bonnes données, je viens de le dire. Et puis, l'Allemagne m'intéressait. J'avais visité la RDA avant la destruction du Mur de Berlin en 1990. La langue de Goethe ne m'était pas étrangère non plus. J'avais suivi des cours d'allemand au secondaire et à l'Université.

➤ **Votre intérêt pour l'Allemagne ne s'est d'ailleurs jamais démenti et a même été reconnu puisque vous avez obtenu, en octobre 2001, le prix DADD pour travaux de recherche exceptionnelle sur l'Allemagne contemporaine, décerné par l'American Institute for Contemporary German Studies.**

➤ Cela m'a fait, en effet, un immense plaisir. Je retourne d'ailleurs souvent dans ce pays, ayant même effectué un séjour, à Berlin, à l'Institut allemand de la recherche économique, lors d'un congé sabbatique que m'avait accordé l'Université de Yale où j'ai enseigné, après mon doctorat, de 1992 à 2001.

➤ **De l'Université de Yale à l'Université de Montréal. Des raisons?**

➤ Montréal m'a toujours attirée pour les mêmes motifs qu'invoquent, en général, ceux qui s'y installent : sa diversité culturelle, son bilinguisme, sa qualité de vie. Notre département est aussi très bien coté au niveau international et, à Yale, mes perspectives d'avenir n'étaient pas nécessairement encourageantes.

➤ **Par contre, nous avons vu partir, ces dernières années, au moins deux de nos enseignants spécialisés en économie du travail. Ne vous sentez-vous pas un peu seule chez nous?**

➤ Parfois, mais j'ai mes réseaux, pour ne citer que le *National Bureau of Economic Research* et mes collègues à la *Revue canadienne d'économie* dont je suis rédactrice. J'espère toutefois que nous attirerons d'autres enseignants-chercheurs oeuvrant dans mon domaine bien que les efforts récents de recrutement du Département m'aient suggéré d'être partiente à cet égard.

➤ **L'Université de Yale et celle de Montréal. Des différences?**

➤ Ce que j'aime chez nous est que les étudiants du premier cycle doivent suivre un ensemble de cours obligatoires. Cela rend leur formation plus homogène. On n'y hésite pas non plus à leur demander une bonne formation en techniques d'analyse quantitative. À Yale, puisqu'on n'a pas de

baccalauréat en affaires, on est moins exigeant à cet égard.

- **Vos projets de recherche?**
- *Assez divers, je l'avoue. Comme par le passé, les relations entre l'immigration, la distribution des revenus et le chômage. Mais aussi, l'impact des inégalités sur la criminalité ainsi que celui de l'abrogation de l'interdiction du travail de nuit chez les femmes.*
- **Vous avez, chez nos collègues comme chez nos étudiants, une réputation de grande sportive.**
- *Les réputations sont, en général, surfaites, mais il est vrai que je consacre une partie de mes loisirs au vélo, au ski alpin, au basket et au football ("soccer").*
- **Une suggestion pour nos étudiants?**
- *L'ambition!*

Les citations retenues par L'Éconolien

« Les hommes naissent bons et égaux. Après, ils se démerdent »

Auteur inconnu

« Les cycles ne sont pas comme des amygdales, que l'on peut traiter séparément, mais ils sont comme des battements du cœur, l'essence de l'organisme qui les abrite »

Joseph Schumpeter, économiste autrichien (1883-1960).

« ... la vie politique est ruineuse pour les hommes de ces Colonies. Les meilleurs d'entre eux n'y persévèrent pas un jour de plus que nécessaire. Les spéculateurs, les escrocs et les jeunes gens qui veulent se faire un nom ... peuvent trouver ici dans la vie publique ... quelques compensations pour les sacrifices qu'ils s'imposent. Mais pour les hommes honnêtes qui réussissent bien dans leurs propres affaires et qui ne peuvent compter sur une fortune personnelle, c'est différent »

James Bruce, 8^e comte d'Elgin, gouverneur du Canada (1811-1863)

L e diagnostic de nos docteurs

Mohammed Taamouti

a obtenu, en septembre 2001, le titre de docteur en sciences économiques de l'Université de Montréal ayant défendu avec succès une thèse intitulée **Techniques d'inférence exacte dans les modèles structurels avec applications macroéconomiques** (directeur de recherche : Jean-Marie Dufour).

Un des problèmes classiques en économétrie consiste, en effet, à faire l'inférence statistique sur les paramètres d'un modèle structurel. Ce type de modèle fait intervenir, de façon générale, des variables explicatives qui sont endogènes, c'est-à-dire liées au terme d'erreur du modèle. Cette endogénéité nécessite l'utilisation de variables instrumentales, ou simplement instruments, qui puissent assurer, d'une part, l'identification des paramètres du modèle et, d'autre part, la faisabilité de l'estimation et de



Mohammed Taamouti

l'inférence elle-même. Un instrument doit vérifier deux conditions : l'exogénéité (il ne doit pas être corrélé avec le terme d'erreur du modèle) et la pertinence (il doit être corrélé avec les variables explicatives du modèle). Or, les instruments fréquemment ne satisfont pas à la deuxième condition, à savoir celle de la pertinence, et sont considérés, à ce titre, comme étant des instruments faibles. Dans les trois essais de sa thèse, Mohammed s'est penché sur ce problème et a développé des instruments qualifiés d'optimaux dans le cadre de modèles structurels linéaires et non linéaires.

Notre nouveau docteur enseigne actuellement et poursuit ses recherches à l'Institut national de statistique et d'économie appliquée (INSEA) du Maroc, à Rabat.

Vous désirez consulter une thèse de doctorat, voire un rapport de recherche ou un mémoire de maîtrise en sciences économiques, dont vous auriez repéré le titre sur notre site Web (www.fas.umontreal.ca/sceco). Prenez contact avec notre documentaliste (514)343-6111 poste 3840. Nous nous ferons un plaisir de vous recevoir à notre Centre de documentation au 3150, rue Jean-Brillant, 6^e étage, local C-6070. Le texte souhaité, un siège confortable et un breuvage vous y attendront. Ce sera aussi un privilège que de vous revoir dans nos murs.

J'ai lu

Les Éditions Fides de Montréal viennent de faire paraître **Maurice Bouchard : La foi dans les idées**, qui contient un long entretien qu'avait accordé notre ancien collègue, décédé en 2000 (*L'Éconolien*, no 3, avril 2001), à Suzanne Cloutier-Rocher, le sociologue bien connu de l'Université de Montréal, Guy Rocher, ayant préfacé l'ouvrage.

Cet entretien nous rappelle que **Maurice Bouchard** a, tout au long de sa carrière, considéré que l'université était le lieu par excellence où devrait se poursuivre la recherche de la connaissance dans la plus grande intégrité intellectuelle et morale. Il y est aussi rappelé combien le déçut l'opportunisme politique et le sens utilitariste de certains économistes oeuvrant dans le monde académique. Cette réserve ne l'avait toutefois pas empêché de militer, alors qu'il était dans la vingtaine, à la Jeunesse ouvrière catholique (JOC), d'assumer plus tard des responsabilités importantes dans plusieurs comités de notre université et de présider, au début des années 60, une commission d'enquête sur le commerce du livre au Québec dont sortira ce qui sera appelé le *Rapport Bouchard*. Cette implication dans le milieu ne le poussa néanmoins jamais à s'en servir comme d'un tremplin qui lui aurait permis de rejoindre la classe politique au détriment de son enseignement et de sa recherche. L'entretien se termine par un ensemble de questions et de réponses sur l'ouvrage que publia **Maurice Bouchard**, en 1992, aux Éditions Vermette, et intitulé **L'Économie complètement rationnelle**, dans lequel il tenta de reconstruire une partie des fondements de la science économique moderne, en s'intéressant à une économie qui serait construite sur la base d'accords entre agents économiques et non pas celle de conflits. **La foi**

dans les idées est d'une lecture émouvante pour tous ceux qui ont côtoyé **Maurice Bouchard** comme collègues ou comme étudiants. Ces derniers, comme ceux qui ne l'ont pas connu, trouveront aussi les éléments d'un débat de très grande qualité sur la science économique elle-même et sa vocation. On peut se procurer l'un ou l'autre des deux volumes cités ici en s'adressant à Jocelyne.Demers@UMontreal.ca (514-343-2405).

Dans le dernier numéro de *L'Éconolien* (novembre 2001), nous avons mentionné que notre collègue, **Marc Gaudry**, spécialiste internationalement reconnu de l'économie des transports, ne fait pas nécessairement dans la dentelle lorsqu'il affirme que les facultés de conduite augmentent si le conducteur consomme un verre d'alcool ou qu'il y a risque d'accident accru lorsque la conductrice est en état de grossesse. Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé des précisions sur le type d'analyse qu'ont effectué **Marc** et ses collaborateurs pour arriver à ce genre de résultats. La réponse leur est donnée dans *Marc Gaudry* et Sylvain Lassarre (sous la direction de) : *Structural Road Accident Models, the International DRAG Family* (Pergamon, New York, 2000) où DRAG signifie Demand for Road use, Accidents and their Gravity. Dans cet ouvrage, on ne peut plus rigoureux, et dont la nature technique ne doit pas être sous-estimée par le lecteur potentiel, nous sommes introduits aux arcanes de la formulation, de la spécification, de l'estimation et de la simulation d'une classe de modèles permettant d'étudier les relations qui existent entre la demande de services de transport routier, la sécurité routière et la vitesse de conduite.

Ces travaux commencèrent au début des années 80, et se sont poursuivis jusqu'à présent. De belles applications sont données non seulement pour le Québec, l'un des commanditaires ayant été la Société de l'assurance automobile du Québec, mais aussi pour l'Allemagne, la Norvège, la France et la Californie. Rappelons que **Marc** a également récemment dirigé la publication d'un ouvrage sur la déréglementation dans le transport aérien (**Marc Gaudry** et Robert R. Mayers : *Taking Stock of Air Liberalization*, Kluwer Academic Publishers, Boston, Dordrecht, Londres, 1999) où, dans une première partie, sont consignées les expériences dans le domaine, principalement aux États-Unis, et, dans une deuxième, est proposée une modélisation de la demande de transport aérien.

Le transport maritime ne laisse pas indifférent non plus. Le 29 mai 1914, l'*Empress of Ireland*, navire au long cours appartenant à Canadien Pacifique et en fonction depuis 1906, coule dans le Saint-Laurent, au large de Rimouski, au Québec, ayant heurté un charbonnier norvégien. Plus de 1 000 passagers et membres d'équipage périssent dans le naufrage du paquebot qui avait quitté la ville de Québec pour Liverpool. L'événement n'eut pas la couverture médiatique qui avait été réservée à la disparition du Titanic en 1912 et nulle Céline Dion nous en a offert la chanson. L'*Empress of Ireland* s'abîma en effet à un moment où le fait à la une était le début de la Première guerre mondiale. L'*Empress of Ireland* n'en était pas non plus, comme le Titanic, à son voyage inaugural. Bien que le navire fût doté d'une

première classe luxueuse et d'une seconde classe tout à fait confortable, la plupart de ses passagers étaient des immigrants, surtout irlandais, qui retournaient dans leur pays soit en congé, soit définitivement, et qui voyageaient en troisième classe. Certes, si des membres de familles fortunées avaient bien été du voyage, on était loin du gratin qu'avait accueilli le Titanic. À l'heure actuelle, l'épave de *L'Empress of Ireland* fait le bonheur de plongeurs intrépides qui n'hésitent pas à la visiter à plus de 130 pieds de profondeur, dans des eaux froides où la visibilité est faible et le courant fort, plusieurs d'entre eux, comme des pilleurs d'épaves qui les précédèrent, ayant perdu la vie dans l'aventure. Corrigeant le biais de l'histoire, Derek Grout, bien connu des plongeurs de la région montréalaise - il fut instructeur de plongée sous-marine à l'Université McGill et habite, avec sa famille, la banlieue de Pointe-Claire - nous livre, dans un ouvrage magnifiquement illustré, la saga de l'*Empress of Ireland* qu'il campe, notamment sur la base des témoignages directs de quelques rares survivants, dans le contexte socio-économique qui a précédé la Première Guerre mondiale (*Empress of Ireland : The Story of an Edwardian Liner*, Éditions Tempus, 2001). Non dépourvu d'un effort de synthèse, l'ouvrage fourmille de détails sur les conditions de vie à bord des paquebots de l'époque, celles de l'équipage, dont les infortunés soutiers, les modalités de tarification des passagers, ceux de troisième classe subventionnant leurs compagnons des classes supérieures, les progrès techniques dans la construction maritime et le traitement des immigrants. Le livre de Grout n'est pas que l'histoire des péripéties d'un bateau. C'est aussi celle d'une époque largement associée à la mondialisation des échanges commerciaux, culturels et scientifiques.

L'immigration, question lancinante au Québec, fait l'objet, dans le cadre restreint aux Belges venus dans la Belle Province, de l'ouvrage de André Vermeirre, lui-même d'origine belge et docteur en histoire de l'Université de Montréal, intitulé *L'immigration des Belges au Québec* (Septentrion, Sillery, Québec, 2001). Vermeirre retrace, avec une patience de moine et sur la base de documents officiels inédits et d'une correspondance privée tout aussi méconnue, l'aventure de ces flamands, dans une première phase, et de ces wallons, dans une deuxième, qui, au cours des 19e et 20e siècles, s'installèrent, fermiers, entrepreneurs, prêtres, enseignants et parfois aussi escrocs, dans nos villes et nos campagnes. L'histoire de ces "Québécois pure-laine, mais tissés avec de la laine belge" nous confronte aux politiques d'immigration de l'époque parfois contradictoires et non exemptes de conflits entre les administrations fédérale et provinciale (tiens?). L'ouvrage offre une information particulièrement riche sur le Québec de l'époque et sur les difficultés d'intégration des immigrants à sa société et ses manières de faire, comme dans le cas où les techniques de défrichage intensif des terres, amenées de la vieille Europe, se révélèrent peu adaptées aux modes culturels de l'Amérique du Nord et entraînèrent le retour de plusieurs de ceux qui étaient venus du pays des frites et des moules.

Au moment où il y a beaucoup de remises en question quant à la compréhension du développement

socio-économique, un livre bienvenu est celui de William Easterly, connu pour ses analyses de régression chronologiques et en panel des déterminants de la croissance économique et du bien-être des populations, qu'on trouve dans des dizaines de cahiers de recherche qu'il a publiés, ces dernières années, pour la Banque Mondiale, son récent employeur. Dans *The Elusive Quest for Growth : Economists' Adventures and Misadventures in the Tropics* (The MIT Press, 2002), Easterly ne donne pas seulement des résultats de régressions économétriques, bien que le lecteur friand de l'approche quantitative n'ait pas à se plaindre de l'insuffisance d'élasticités de toutes sortes dont l'ouvrage nous fournit les estimations. Easterly montre surtout comment le manque d'application, par les praticiens, des principes fondamentaux de l'analyse économique a abouti à l'échec, dans beaucoup de pays en développement, de l'aide étrangère, des investissements d'infrastructure, des politiques d'éducation et démographiques ainsi qu'à celui des programmes de renégociation de la dette extérieure. Pour Easterly, il faut revenir à une meilleure compréhension et prise en considération des mécanismes d'incitations et de comportement auxquels obéissent les populations concernées et leurs dirigeants. Les exemples concrets sont nombreux dans le livre et feront les délices du lecteur.

Talonné par l'insomnie qu'apportent fréquemment les nuits estivales, j'ai lu d'un trait *Putain* de la montréalaise Nelly Arcan, publié en 2000, aux vénérables éditions du Seuil, à Paris. Véritable ouvrage d'introspection que certains n'ont pas hésité à qualifier de scandaleux, le livre nous introduit dans l'univers intime de Madame Arcan qui a pratiqué pendant plusieurs années, dans un studio de la métropole, le métier dont on prétend qu'il est le plus vieux au monde avec celui du percepteur des impôts. L'auteure ne nous épargne aucun détail, nous dit ce qu'elle a aimé dans sa profession et ce qu'elle y a détesté. Elle le fait dans un style d'écriture tout à fait original dont la ponctuation est largement absente. Ce n'est pas une enquête sociale, mais une véritable confession entrecoupée de références à une enfance campagnarde des plus modestes. Madame Arcan n'est plus prostituée. Elle a acquis une notoriété d'écrivain qu'elle mérite et qui lui ont valu, ces temps-ci, de nombreuses apparitions sur les chaînes de télévision où sa franchise et sa candeur n'ont laissé personne indifférent. La lecture de cet ouvrage m'a tout naturellement incité, dans un effort de retrouver mes esprits, à me pencher sur l'article de Lena Edlund et Evelyn Korn, "*The Theory of Prostitution*", publié en 2002, par le tout aussi vénérable *Journal of Political Economy*, Vol. 10(1), 181-214. La prostitution y est décrite comme intensive en main-d'œuvre, on s'en serait douté, mais aussi relativement bien payée compte tenu du niveau de qualification qu'elle exige. Les auteures proposent un modèle de marché du phénomène en faisant appel au coût d'opportunité, en termes de "mariage sacrifié", que supportent les prostituées. Elles montrent aussi que la prostitution peut paradoxalement diminuer avec l'augmentation du revenu des hommes et que le ratio hommes-femmes et le nombre d'hommes occupant des emplois qui les obligent à se

déplacer sont un facteur à la source de l'activité. L'article propose, et cela fera en sursauter plus d'un, que le mariage et la prostitution ne sont pas différents, tous deux produisant un service ou "acte rémunéré", sauf que, dans le cas du mariage, il est reproductif alors qu'il ne l'est pas lorsqu'il s'agit de la prostitution...

P.S. : *Aperçu cet été dans la vitrine d'une grande librairie d'Istanbul, un ouvrage de notre collègue, Leonard Dudley, intitulé KALEM VE KILIÇ (2001). Il s'agissait de la traduction en turc de son livre THE WORD AND THE SWORD publié en 1991.*

Alfred Senmart

Un livre vous a tenu compagnie dans le train, l'autobus, l'avion ou, tout simplement, dans votre salon ou sur le bord du lac. Faites-nous partager le plaisir de votre lecture en contribuant à « J'ai lu » par votre compte-rendu littéraire.

Calendrier 2002-2003 des rencontres scientifiques

53^e CONGRÈS ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉCONOMISTES DE LANGUE FRANÇAISE (A.I.E.L.F.)

- **LIEU** : Athènes
- **DATE** : 26 au 28 mai 2003

**Date limite pour soumettre une proposition de communication :
DÉCEMBRE 2002**

Inscription auprès de :

EUROPE :

Recteur Jean-Claude Dischamps, Président A.I.E.L.F.
44, boulevard Raspail, Paris-75007, France
Téléphone-télécopieur : 01 45 44 25 41

AMÉRIQUE :

Professeur Rodrigue Tremblay
Département de sciences économiques
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-ville, Montréal, Qué., H3C 3J7
Téléphone : (514)343-6549; (450)455-1379
Télécopieur : (514)343-7221; (450)455-1379
courriel : rodrigue.tremblay@umontreal.ca

Nous vous invitons vivement à visiter le site Web du Département à l'adresse : www.fas.umontreal.ca/sceco. On y trouve un ensemble complet d'informations sur le Département, les programmes qu'il offre, les séminaires qui s'y donnent ainsi que les numéros de L'Éconolien. À cet égard, si vous préférez consulter L'Éconolien sur notre site Internet plutôt que le recevoir par la poste, nous apprécierions que vous en avisiez Suzanne Larouche-Sidoti (suzanne.larouchesidot@umontreal.ca) téléphone : 514-343-6854 ou télécopieur : 514-343-7221.

Contenu du Bulletin

Mot de la rédaction.....	1
Mot du directeur.....	1
Au 6 ^e étage!.....	1
Échos des anciens et amis	3
Un ancien nous reçoit.....	5
Un prof nous parle.....	7
Le diagnostic de nos docteurs	9
J'ai lu.....	9

**La rédaction de L'Éconolien remercie Jocelyne Demers, adjointe administrative au Département de sciences économiques, d'avoir relu la première mouture des textes de ce numéro et d'y avoir apporté les corrections de style qui s'y imposaient.*

N.D.L.R. : Le genre masculin a été utilisé dans ce bulletin uniquement dans le but d'alléger le texte.

Publié par le Département de sciences économiques
de l'Université de Montréal.

Rédaction : André Martens en collaboration avec
Suzanne Larouche-Sidoti.

Adresse : L'Éconolien
Département de sciences économiques
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. Centre-ville
Montréal, Qc, H3C 3J7

Courriel : andre.martens@umontreal.ca

Téléphone : (514)343-7390

Télécopieur : (514)343-5831